

Obéissant aux résultats absolument imprévus de leur voisinage impossible dans leur état naturel, ces corps créent, à leur tour, suivant l'inertie accidentelle du fait, des états de matière dont aucune science ne s'est jamais préoccupée.

Les différences de la vitesse moléculaire, propre à chaque étape - manifestation de la matière, compliquent le procès chimique se passant entre un clou et une poutre où il est enfoncé, leur action réciproque, s'accroît dans un parcours de temps aussi long que l'exige la fusion possible de leur deux vitesses tellement différentes.

Qui connaît le résultat - extériorisation de ce travail invisible s'effectuant sans discontinuer dans le mélange formidable qui constitue la ville.

Produit aussi définitif que les diamants, les pierres-rochers ont leur façon de vivre, continuant dans leur inertie à ressentir en gardant à perpétuité leur posture, cet élan maternel que leur donna la terre - planète en les chassant dehors.

Enlevé de sa place - mouvement - éternité, comme toute chose ayant perdu ses racines, le rocher s'affaisse dans une brutalité passive. Calé aux endroits indifférents, il persiste en vertu de sa composition physique à être dur, inapte à servir de base à n'importe quelle vie végétale.

L'immense surface de la ville, n'est qu'une chaîne de montagnes déployée et ajustée, où la pierre disparaît sous le nom des objets qu'elle représente. On n'y